

« Travailler sur le projet de maison des familles a changé mon regard et ma posture professionnelle »

Entretien avec Noémie THIESSON

À partir de l'expérimentation de la maison des familles, menée à Grenoble, Marseille, Annecy... par les Apprentis d'Auteuil (AA) et le Secours Catholique (SC) ou d'autres associations, les Apprentis d'Auteuil ont souhaité généraliser cette action en France. Noémie Thiesson, responsable au FJT Saint-Bruno à Vaulx-en-Verin (AA) travaille avec une équipe Apprentis d'Auteuil et Secours Catholique sur l'ouverture d'une maison des familles à Vaulx-en-Verin depuis deux ans. Il y a à ce jour en France une quinzaine de maisons des familles.

Peux-tu nous dire quelques mots de ton cheminement ?

J'ai une formation d'éducatrice spécialisée. En caricaturant un peu, je dirai que quand je suis sortie de formation, j'étais hyper fière et je me disais « *c'est bon je suis détenteur d'un savoir, et moi éducatrice spécialisée je vais pouvoir m'occuper de toi, petit bonhomme qui a plein de problèmes, et moi j'ai des solutions pour toi* ». C'est un peu une boutade mais il y avait un peu de ça quand même.

J'ai l'impression d'avoir changé de regard et de posture depuis que j'ai travaillé sur le projet de maison des familles. Ça m'a permis, entre autres, de poser des mots sur une pratique et sur un regard comme quoi toute personne est détenteur d'un savoir, malgré toutes ses difficultés et ses valises à porter, elle a un savoir à amener à un collectif. Et ça, ça change tout ! Mais c'est plus facile à dire qu'à faire. On m'aurait dit cette phrase en sortant de mon diplôme j'aurais dit « ben bien sûr, évidemment ! Carrément ! » Alors qu'en réalité, dans la pratique, on ne se rend pas compte mais on induit, en tous cas j'ai pu induire, un rapport de force, de hauteur. D'être égal à égal ça ne veut pas dire être dans une relation amicale, dans un lien trop proche qui fera que c'est difficile ensuite de reprendre un peu de distance. Mais ça s'apprend, par l'expérience, par la relecture aussi de l'expérience : ce qui a marché, ce qui n'a pas marché, justement pour garder cette distance nécessaire.

Ce qui a vraiment changé c'est de considérer la personne comme détenteur d'un savoir-faire. Et l'accompagnement²⁵⁴ ça va être son chemin à partir de son champ de compétence et pas du mien.

Qu'est-ce qui te revient de ton expérience sur les moments qui t'ont fait bouger ?

Il y a eu des moments individuels d'accompagnement. Par exemple, une situation où son référent mission locale et moi faisons un point avec une jeune maman sur l'avancement de son parcours. Cette jeune femme voulait être photographe journaliste. Et on voulait lui faire faire une formation de remise à niveau. À sa manière elle nous disait « *mon rêve il est là* » et nous, à notre manière, on lui disait « *mais non tu ne peux pas faire ça, voyons, commence par ça* », on ne regardait pas son rêve et on était en train de le lui casser.

J'en ai pris conscience ensuite et je me suis dit, « *mais qu'est-ce qu'on est mauvais !* » À aucun moment on ne lui a dit « *mais c'est génial ! T'es en capacité d'avoir ton rêve ! Comment tu vas construire tes marches pour y arriver ?* » À aucun moment on a laissé la porte ouverte pour dire « *on entend ton rêve !* »

Je me souviens aussi de temps plus collectifs. Par exemple, on avait organisé avec la PMI un groupe de parole sur l'alimentation. En caricaturant c'était « *regardez le beau tableau, on va vous dire ce qu'il faut donner à manger à votre enfant* ». À la fin d'une session, on demande aux familles « *que voulez-vous aborder comme sujet la prochaine fois ?* » Aucune réponse. Et je leur dis « *mais pourtant y'a plein de sujets, sur l'hygiène, l'alimentation...* ». Une maman nous dit alors « *faut arrêter avec ces groupes de paroles ! Il faut qu'on se retrouve autour d'un thé, un café et qu'on discute entre nous, et ça, ça nous fait du bien et finalement on parle de l'alimentation, de ceci, de cela...* ». Elles ont pu nous renvoyer ça car il y avait un climat de confiance qui leur permettait de le faire sans crainte. Notre première réaction a été « *pourtant tout était bien programmé ... qu'est-ce qu'on n'a pas pensé ?* » En fait, plus tu programmes moins ça laisse de place à la réaction des gens. Arrêtons de tout penser et tout programmer. Depuis on n'a plus jamais fait de groupe de parole sous cette forme un peu scolaire. Fini ! On en a fait sous d'autres formes. Et depuis ça a tout changé. Notre posture et celle des partenaires extérieurs ont bougé. On a senti que ces femmes avaient raison. On avait des relations de confiance avec les partenaires et les familles qu'on connaissait toutes individuellement, on s'est donc permis de lâcher prise, et

²⁵⁴ Voir aussi une réflexion sur l'accompagnement au regard du logement p.63.

P28
 P39
 P49
 P53
 P62
 P70
 P142
 P175
 P184
 P201
 P207
 P213
 P216
 P224
 P225
 P238
 P244
 P269
 P278
 P356
 P362

faire ce qu'elles demandaient. On a co-construit ensemble : qu'est-ce qu'il faut pour faire ça, qui se charge de ça ? Le rôle des animateurs est hyper important.

J'amène des questions que j'ai pu entendre en entretien individuel. Le groupe s'en nourrit. Maintenant je cherche moins à penser à tout, à ce que tout soit à sa place. Ça veut pas dire qu'il y a moins de boulot. Loin de là. Mais on le fait autrement, en amont, dans la relation individuelle. Tu crées une relation autre, qui va permettre à chacun d'aller sur ces instances. Quand je parle d'un groupe je n'en parle plus de la même manière. Au lieu de dire, « *t'as besoin de venir au groupe de parents, tu m'as dit que ta fille pleurait tout le temps et que t'en as ras le bol, viens !* » je dis « *Est-ce que ça t'intéresse de venir au groupe de parents car tu as quelque chose à nous apporter, ton expérience est super intéressante et ce serait sympa si tu pouvais la partager* ».

Aujourd'hui on n'a plus besoin d'aller chercher et tirer les gens pour venir. Cette année les familles sont elles-mêmes allées prendre rendez-vous à la PMI, on a réussi quelque chose.

Mais dans ce processus c'est un réajustement sans cesse. Une fois dans le groupe il y avait deux mamans qui avaient fait l'objet d'une information préoccupante dont en plus j'étais à l'initiative. L'une d'elles a pris la parole pour donner des conseils à une autre maman. Mon premier réflexe était de dire « *surtout pas ! pas toi !* » mais je n'ai rien dit et je l'ai laissée faire ... Cette maman a apporté des choses hyper justes, hyper dosées. J'ai pris une grosse claque. Et je lui ai dit « *c'est super ce que tu lui apportes !* » Et certainement que ça l'a aidée par la suite, parce que j'ai posé un autre regard sur elle et qu'elle a été en capacité d'apporter quelque chose à une maman. Mais ce n'est pas simple.

Qu'est-ce qui t'aide à maintenir cette posture ?

C'est l'équipe. Aujourd'hui la dynamique est portée par l'équipe et on est sans cesse remis en question. Il ne faut pas rester seul(e) et en même temps accepter que mon collègue puisse relire ce que j'ai fait et dire « *là j'ai été étonné de ta réaction* », et on en rediscute. Nos réunions d'équipe sont très importantes. Chef de service, éducateurs, secrétaire, service civique, on relit tous les situations ensemble, on a des temps d'analyse de la pratique ensemble, avec des regards qui se croisent. Si cette dynamique n'était pas portée par l'équipe, ce serait plus difficile au quotidien.

Le lieu, le cadre est aussi important. Les temps informels. Mais l'informel n'existe pas sans le formel. On utilise des temps informels qui vont nourrir ce qui peut se passer en individuel. Il y a des gens que je ne verrai jamais dans mon bureau en accompagnement éducatif, mais ce n'est pas grave, je les verrai à la cuisine. L'accompagnement se fait autrement. Il faut se l'autoriser, se dire qu'on n'est pas forcément dans les clous mais ce n'est pas grave. Parce que derrière on a des résultats.

Quel impact ont pu avoir les autres maisons des familles sur ton cheminement ?

En construisant le projet on va à la rencontre d'autres maisons des familles et voir des structures, des professionnels qui accompagnent de cette manière a fait écho en moi, m'a questionné dans ma pratique et m'a permis de me remettre perpétuellement en question. On parle de la remise en question en formation, mais il faut accepter qu'elle puisse aussi venir de personnes qu'on accompagne. Et comment on propose à la personne d'évaluer l'accompagnement qui est fait ? Quand on va dans les maisons des familles, on voit qu'on peut accompagner autrement avec une intensité et un résultat qui peuvent être multipliés par cent. Quand tu rencontres des familles qui ont vécu des expériences comme ça et qui témoignent ... les plus beaux messages, ils viennent d'elles.

Quel rôle a joué l'institution dans cette dynamique ?

Il y avait déjà un petit quelque chose qui se passait ici mais qui aurait pu vite s'estomper s'il n'y avait pas eu cette stimulation. Depuis les Assises des Orphelins Apprentis d'Auteuil il y a un an, il y a cette volonté de favoriser le pouvoir d'agir des personnes, de prendre en compte la parole qui vient « *d'en bas* », de faire remonter les questionnements du terrain aux décisionnaires à l'opposé d'un processus descendant. Le fait que notre pratique soit reconnue par l'institution, mise en lumière, ça permet d'être plus à l'aise. Ça autorise et ça donne des sécurités. Expérimenter le collectif, voir que ça se passe ailleurs et que ça marche, ça renforce. Par exemple, on a réécrit le règlement intérieur et on a refait des plaquettes, mais avec les résidents, parce qu'on a vu que dans d'autres maisons des familles ils faisaient ensemble et il y avait de jolis fruits et on a envie d'avoir des fruits un peu comme ça ici. ■

Contact : **Noémie Thiesson**, Responsable au FJT Saint-Bruno à Vaulx-en-Velin, Apprentis d'Auteuil
 noemie.thiesson@apprentis-auteuil.org

